

ADRAR

Le retour des hadjis

Depuis une semaine, l'on s'active pour préparer le retour des hadjis.

En effet, dans chaque famille concernée, les femmes prennent le soin de procéder au grand nettoyage de la maison. Les tapis sont sortis pour être dépoussiérés et les objets encombrants sont mis de côté pour disposer de plus de place car les visiteurs seront nombreux.

Les hommes de leur côté ont choisi le mouton qui sera égorgé en la cir-

constance et les fruits et légumes sont achetés et déposés la veille où des mains habiles les épluchent et les coupent pour la préparation de notre plat savoureux : le couscous.

Mercredi, la première vague de nos pèlerins a été attendue à 16 heures. Toutes les commodités leur sont offertes et au niveau de la direction de l'aéroport : fluidités et passage à la douane.

Nos pèlerins sont épuisés après ce long périple

et méritent toute notre attention.

Pour certains, le voyage n'est pas encore terminé.

Ils devront prendre la route pour se rendre dans les dairas de Timimoun, Reggane et Aoulef où un comité d'accueil les attendait de pied ferme.

Les youyous fusaient de partout. Des groupes folkloriques assuraient l'animation de cet heureux événement. Car tous ceux qui ont eu la chance et le privilège de se rendre à la

Mecque ressentent cette étrange sensation lors du départ et au retour des pèlerins.

Chacun aimerait y retourner et souvent, la gorge serrée, les larmes aux yeux, ils se résignent. Deux autres vols sont également attendus les 12 et 15 janvier. Et partout, règnent la même joie, la même activité. L'occasion est là et il ne faut surtout pas la rater. L'eau de "Zem Zem" va couler à flots.

El-Hachemi

ORAN

Evitant une collision, un bus percute un arbre et fait 13 blessés

Le brouillard qui couvre la région ouest ces deux derniers jours a fini par causer des dégâts. Ainsi, durant la matinée du 10 janvier aux environs de 09h15, à proximité du rond-point de la cité Djamel en allant vers l'USTO, un bus

de transporteurs de marque Isuzu, qui assure la liaison Hassi Bounif-Oran, n'avait pas pu voir sur le bas-côté de la chaussée, un bus qui était à l'arrêt en raison d'une panne. Son chauffeur avait pris soin de mettre en évidence le pan-

neau de signalisation, mais en raison du brouillard, l'autre chauffeur ne s'en est aperçu qu'à la toute dernière minute et a vite réagi en actionnant le frein mais de manière brusque. La chaussée glissante n'a pas arrangé la situation et le

bus a fini par dérapier et percuter un arbre. L'accident a fait 13 blessés, certains légers et d'autres plus ou moins graves. Neuf furent évacués par la Protection civile et les quatre autres par le SAMU.

Amel B.

DE PLUS EN PLUS DE TENTATIVES DE SUICIDE

"Un début d'année désespérant pour certains"

Avant, il était bien rare que l'on entende parler de tentatives de suicide. Non seulement cela renvoie à la religion qui interdit cet acte et ainsi toute personne déprimée hésite longtemps avant de recourir au suicide, mais également eu égard au chagrin que cela occasionnerait à la famille. Ces cinq dernières années, l'hésitation ne tenait plus qu'à un fil et le passage à l'acte se fait de plus en plus fréquent. Si avant, le moyen le plus utilisé était l'absorption de médicaments puis vinrent en seconde position les tentatives de suicide par un balcon.

Amel B. - Oran (Le Soir) - Durant la seule semaine de ce mois en cours, l'on a enregistré plus d'une dizaine de tentatives avortées de suicide, tous âgés entre 18 et 26 ans avaient ingurgité des comprimés en grande quantité et furent sauvées à temps après un lavage d'estomac aux services des UMC de l'hôpital d'Oran.

Selon une enquête menée au sein du Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle CRASC (2002/2004) par le groupe de chercheurs en psychologie, sur les suicides et les tentatives de suicide chez les jeunes de 15/25 ans dans la wilaya d'Oran, il a été constaté que la majorité, soit près de 75% sont des

femmes et 25% sont des hommes. Ces chiffres montrent que les femmes font une tentative de suicide trois fois plus que les hommes.

Toujours selon cette enquête, les raisons justifiant le passage à l'acte, sont multiples, même si elles reflètent nettement que le manque de communication ainsi que les conflits à l'intérieur de la cellule familiale sont souvent les déclencheurs du penchant à mettre un terme à sa vie.

Bien évidemment, parmi les raisons invoquées, l'on cite : "La disparition d'un être cher, le stress, les femmes battues, le surendettement, le chômage et la grande précarité". Le plus alarmant c'est bien l'utilisation de

plus en plus de moyens spectaculaires et surtout horribles pour se suicider tel que le fait de se jeter par un balcon comme ce fut le cas de cette jeune femme habitant Oran qui s'est jetée du troisième étage.

Une scène qui avait marqué les esprits et surtout posé beaucoup de questions quant à l'ampleur que prend ce phénomène. Nos centres hospitaliers ne disposent pas d'assez de moyens pour un suivi des personnes

ayant tenté de se suicider, puisqu'une surveillance et un contrôle s'imposent étant donné que dans certains cas, celui qui tente un suicide n'en est pas à sa première tentative.

D'ailleurs, ce sujet précis, des groupes de psychiatres et de psychologues s'intéressent à la question de créer ce type de centre de suivi des tentatives de suicide en attendant une prise en charge réelle de ces personnes fragilisées.

A. B.

SAIDA

La place Mizane El Beylek squattée par les courtiers

L'esplanade appelée dans le jargon populaire "Mizane El Beylek" s'est transformée ces derniers temps en un lieu de rendez-vous privilégié de tous les courtiers de voitures de la région ouest du pays.

En effet, depuis plus d'une année, les riverains et les commerçants n'ont pas cessé d'interpeller les pouvoirs publics eu égard à la situation fort embarrassante que leur font endurer ces "concessionnaires" d'un nouveau genre. En outre, même les usagers qui empruntent, qu'ils soient piétons ou conducteurs ne sont pas à l'abri des agressions de toutes formes. Au fil du temps, les courtiers en arrivent à squatter même les trottoirs. Il ne se passe pas un jour sans qu'une bagarre éclate avec un client recalçant ou avec un concurrent plus chanceux.

Les commerçants exerçant à cet endroit ne cessent d'exprimer leur désarroi. Sachant que les courtiers bloquent les accès de leurs magasins à la clientèle et perturbent la tranquillité de cet endroit qui n'avait d'égal que le calme et la sérénité qui y régnaient. En faisant ronfler les moteurs des voitures proposées à la vente "comment les autorités locales peuvent-elles rester passives devant de tels dépassements", note un riverain. Pour sa part, une dame résidant dans ces lieux renchérit : "C'est très gênant surtout pour une femme de voir s'agglutiner tous ces hommes devant sa demeure et de supporter à longueur de journée tous ces bruits et ces insanités que les courtiers échangent entre eux.

En fait, l'unique gagnant dans cette situation dont tout le monde se plaint reste le restaurateur du coin, qui lui, fait bonne recette.

M. B. Amine

Le maire de Rebahia élu sénateur cède sa place au SG de wilaya de l'ONEM

L'élection du candidat indépendant et maire de Rebahia, d'obédience FLN, M. Belhadj Boucheikh, un nom à retenir, à la Chambre haute, a ouvert la voie au SG de wilaya de l'ONEM et membre élu de l'Assemblée communale qui devra occuper le trône de la municipalité à partir de ce samedi.

Cette nouvelle situation organique, qui a surpris la direction nationale du parti, entraîne aujourd'hui d'autres manœuvres politiques pour la prochaine AG électorale de la mouhafadha, dont on dit qu'elle sera tenue au cours de ce mois. Il n'en demeure pas moins que cette élection du maire de Rebahia est perçue comme un début de rupture de dialogue avec la tendance des redresseurs qui ont préféré donner leurs voix au candidat désigné par l'état-major de Belkhadem.

Pour autant, le choix du SG de wilaya de l'ONEM, comme successeur naturel de Belhadj B., risque de provoquer comme susurrent certains analystes une crise ouverte à l'APC de Rebahia.

M. B. A.

COMMERCE ILLICITE A TIARET

Les revendeurs de pain ciblés

Menée depuis quelques semaines par une commission permanente de répression, la campagne de lutte, contre la vente du pain et autres produits alimentaires dans des endroits ne répondant pas aux normes d'hygiène requises conformément aux instructions du premier responsable de la wilaya, s'est soldée par la proposition de fermeture de pas moins de cinq boulangeries sur les soixante existantes dans la ville de Tiaret.

Ces mesures interviennent après une large campagne de sensibilisation qui a trouvé un grand soulagement auprès de l'association de wilaya pour la défense et la protection du consommateur qui voit en ce

phénomène un danger pour la santé publique, dans la mesure où ce produit à large consommation est exposé parfois à même le sol et dans certains endroits à proximité des égouts.

Ce dossier auquel les pouvoirs publics accordent une importance particulière a même figuré au menu d'une réunion consacrée au conseil de sécurité la semaine dernière et durant laquelle le chef de l'Exécutif a exhorté les parties concernées à poursuivre l'opération avec des contrôles systématiques de toute forme de commerce illicite pouvant nuire à la santé du citoyen.

Dans son intervention à ce sujet, le directeur de la concurrence et des

prix a fait ressortir que ses services ont établi trente-cinq procès-verbaux pour les soumettre devant la justice ainsi que l'établissement de vingt-quatre autres contre des revendeurs de pain ambulants et sans registre du commerce. Cela dit, en dépit de ces mesures répressives, cette pratique continue à ternir le paysage aussi bien au cœur de la ville comme aux alentours du marché couvert qu'à travers différents quartiers périphériques dont les cités Sonatiba, Volani, notamment durant des heures tardives de la journée pour échapper aux contrôles sévissant généralement pendant les heures de bureau.

Mourad Bemanour